



Père Solalinde avec Navi Pillay, la Haut-Commissaire des Nations unies pour les droits humains, Genève, mai 2012



Vers le nord, à tout prix

Chaque année, des centaines de milliers de migrants traversent le Mexique en direction du nord, en quête d'un avenir meilleur. Durant ce long voyage, les clandestins rencontrent parfois l'enfer. Des gangs organisés, qui bénéficient souvent de la complicité de policiers corrompus, profitent de la vulnérabilité des migrants. Accompagné par PBI depuis 2010, Père Solalinde, fondateur du refuge pour migrants Hermanos en el Camino à Ixtepec dans l'État d'Oaxaca, était en Suisse en mai 2012. Cet article est largement inspiré par son témoignage.

Ils seraient trois cent mille Mexicains et deux cent mille personnes venant d'Amérique centrale à essayer d'entrer aux États-Unis chaque année. Parmi les migrants qui traversent le Mexique, les Honduriens sont les plus nombreux à tenter l'aventure: cent mille essaient chaque année de traverser le pays. Les autres migrants viennent, par ordre décroissant, du Guatemala, du Salvador et du Nicaragua.

Pendant leur traversée du Mexique, ils ou elles sont parfois victimes de bandes criminelles organisées qui les terrorisent. «Le Mexique est un pays dangereux car séquestré par une classe politique corrompue. Les riches, sans scrupules, ne pensent qu'à s'enrichir davantage alors que le pays compte 5 millions de pauvres, ce qui, tout comme les droits humains, ne les intéresse aucunement. L'Église ne fait rien non plus. Elle reste silencieuse et s'est accommodée de la situation» explique Alejandro Solalinde.

Malgré le large éventail d'exactions dont ils sont victimes, nombre de ces migrants prennent le risque d'effectuer le voyage plusieurs fois pour atteindre leur but. Toutefois, certains disparaissent sans laisser de traces, enlevés ou tués, ou encore dévalisés, agressés ou jetés hors des trains de marchandises par l'une des nombreuses bandes criminelles qui prennent les migrants pour cibles. Leur mort, comme leur vie, passe souvent inaperçue. Les familles des migrants restées dans les pays d'origine, ont donc peu de chance de savoir ce qui est réellement arrivé à leur proche disparu.

A partir de 2009, en partenariat avec la Commission nationale des droits humains (CNDH), plusieurs refuges pour migrants ont commencé à leur porter assistance et à rassembler des témoignages concernant les exactions commises.

Des défenseur-se-s droits humains, notamment des prêtres mexicains et des travailleurs laïcs, qui gèrent un réseau de refuges coordonné par la Dimensión Pastoral para la Movilidad Humana de México (DPMH) de l'Église catholique, constituent la colonne vertébrale de l'aide humanitaire apportée aux migrants. C'est grâce à eux que certains migrants échappent à l'épuisement, à la faim ou aux intempéries au cours de leur voyage. Le rôle de ces défenseur-se-s des droits humains est d'autant plus essentiel qu'ils recensent et dénoncent les exactions commises, tout en apportant aux migrants une aide juridique.

Pour cette raison, les défenseurs des droits des migrants sont eux-mêmes persécutés.

«Pour me faire taire, ils ont essayé de me payer, ils ont menacé de me torturer jusqu'à la mort... Je dérange, c'est clair, je suis comme un caillou dans les bottes des criminels. Mais j'ai une mission, je dois aider ces frères et sœurs qui traversent le pays. Jésus est mon inspiration, il était courageux et déterminé à ne pas accepter les injustices» insiste Alejandro Solalinde.

« Pour me faire taire, ils ont essayé de me payer, ils ont menacé de me torturer jusqu'à la mort... Je dérange, c'est clair, je suis comme un caillou dans les bottes des criminels. »

ALEJANDRO SOLALINDE

facing PEACE^{PBI}

NOM: ALEJANDRO SOLALINDE GUERRA
NATIONALITÉ: MEXICAIN
PROFESSION: PRÊTRE,
DÉFENSEUR DES DROITS HUMAINS
LIEU DE RÉSIDENCE: IXTEPEC, OAXACA

Depuis 2010, Père Solalinde et plusieurs de ses collègues, bénéficient de mesures de protection de la part de la Commission interaméricaine des droits humains (CIDH).

Les recommandations de cette institution régionale appellent notamment le gouvernement mexicain à garantir l'intégrité physique des personnes intimidées ou menacées. Père Solalinde constate l'effet positif de l'engagement de la CIDH: «Ces mesures sont utiles car elles ont amené les représentants des différents niveaux politiques à discuter de ma situation et de celle des personnes que je défends. Des policiers de la région sont maintenant présents au refuge et des escortes fédérales m'accompagnent régulièrement lors de mes déplacements. Ces mesures de la CIDH, ainsi que l'appui politique de PBI et d'Amnesty

International, m'ont donné plus de crédibilité dans mon travail. La stratégie de PBI est excellente. Les équipes sur place essaient toujours d'agir au sommet de la chaîne de commande et tentent de sensibiliser et influencer les politiciens et les autorités militaires ou policières locales, mais aussi en renforçant les liens avec la communauté internationale. Par exemple, grâce aux efforts de PBI, j'ai pu m'entretenir avec Navi Pillay, Haut-Commissaire des Nations unies pour les droits humains à Genève, en mai dernier.»

« Conformément à ses obligations internationales, le gouvernement du Mexique doit faire tous les efforts possibles pour protéger la vie et l'intégrité des migrants, en particulier les femmes et les enfants. »

NAVI PILLAY, Haut-Commissaire des Nations unies pour les droits humains



Les migrant-e-s empruntent les trains de marchandises pour gagner le nord.



NOM: JUDITH HUBER
NATIONALITÉ: SUISSE
FIN DE L'ENGAGEMENT:
MARS 2011
LIEU DE L'ENGAGEMENT:
OAXACA, MEXIQUE

Un autre regard sur la réalité sociale

Entre 2010 et 2011, Judith Huber a passé une année riche en événements en tant que volontaire pour PBI à Oaxaca, au Mexique. Dans un entretien accordé à PBI Suisse, la schwytoise parle de l'accompagnement de Père Solalinde et du personnel du refuge pour migrant-e-s Hermanos en el Camino. Un peu nostalgique, elle se souvient des moments passionnants passés avec l'équipe de PBI et explique les défis auxquels elle a été confrontée à son retour en Suisse.

PBI: Au cours de ton engagement, qu'as-tu remarqué à propos de la situation des droits humains dans l'État de Oaxaca et des migrant-e-s qui traversent la région en provenance d'Amérique centrale et du sud pour rejoindre les États-Unis?

Judith Huber: En 2010, la scène politique dans l'État fédéral d'Oaxaca a été marquée par l'élection de Gabino Cué Monteagudo, du parti Convergencia, au poste de gouverneur pour la période 2010-2016. Il représente une lueur d'espoir pour un plus grand respect des droits humains. La structure du pouvoir actuel empêche cependant le développement d'un système plus juste dans l'Etat d'Oaxaca et le système judiciaire reste très lent. L'impunité est très élevée au Mexique. Selon les chiffres de l'ONU, plus de quarante pour cent des crimes ne sont pas poursuivis en justice. Il semble malheureusement peu probable que cela évolue avec le futur président Enrique Peña Nieto. L'insécurité générale qui règne dans le pays se manifeste aussi auprès des représentants des quatre organisations que PBI accompagne à Oaxaca: certains de leurs membres et de leurs familles sont menacés chaque semaine.

La situation des migrant-e-s d'Amérique centrale montre à quel point les droits humains sont peu respectés et protégés au Mexique. Des refuges de l'Église catholique et quelques initiatives locales

“La plupart des victimes de violence ont peur de porter plainte.”

s'engagent pour la protection et le bien-être des migrant-e-s. Un bel exemple de solidarité est le soutien des femmes de la communauté La Patrona dans l'État de Veracruz. Elles se sont organisées au niveau local pour fournir aux personnes qui transitent par la région de l'eau et de la nourriture. Dans leur voyage à travers le Mexique, nombreux sont les migrant-e-s qui sont

totallement laissés à eux-mêmes. De plus, la plupart des victimes d'actes de violence ont peur de porter plainte. Elles craignent en effet que les autorités ne collaborent avec les auteurs des violences et d'être ainsi forcées à quitter le pays en raison de leur statut de clandestin.

PBI: Peux-tu nous parler du refuge pour migrants Hermanos en el Camino à Ixtepec? Pourquoi est-il important que PBI accompagne le Père Solalinde et son équipe?

Judith Huber: Le site du refuge est environ de la taille d'un terrain de football et comprend des dortoirs pour les femmes et les hommes, une petite chapelle, des bureaux et une cuisine qui sert aussi de salle à manger. En cas de besoin, le refuge offre

“Grâce à sa présence sur place, PBI assure une meilleure protection au Père Solalinde et à son équipe.”

des soins médicaux de base et le personnel donne des conseils pour le voyage. Mais le Père Solalinde dépose aussi des plaintes pour les actes de violence à l'encontre des migrant-e-s et informe la population au Mexique et la communauté internationale des violations des droits humains qui ont lieu. C'est pourquoi il est constamment menacé. Grâce à sa présence sur place, PBI assure une meilleure protection au Père Solalinde et à son équipe. L'accompagnement de PBI a permis le renforcement des mesures de sécurité pour les employés du refuge et une présence policière accrue qui se traduit par une meilleure protection des infrastructures. La présence de l'équipe de volontaires est stratégique car elle a aussi permis au Père de donner plus de poids à ses revendications. PBI est l'une des rares organisations qui soit active dans la région.



Manifestation contre la violence à San Juan Copala, Oaxaca



Action de la société civile contre l'ex gouverneur de l'État de Oaxaca

PBI: Que retiens-tu de ton année de volontariat pour PBI au Mexique?

Judith Huber: C'était très intéressant de pouvoir acquérir une vision détaillée de la situation sociale et politique d'Oaxaca. Ce qui m'a le plus impressionnée est l'engagement inlassable des personnes menacées. Dans la ville d'Oaxaca, où se trouve le bureau de PBI, la vie est agréable. Il y a beaucoup d'endroits où l'on peut se rendre en dehors du travail. Cependant, il était parfois difficile de gérer les tensions entre l'insécurité personnelle que je ressentais en tant qu'étrangère, les menaces auxquelles sont exposées les personnes accompagnées par PBI et la situation générale d'inégalité sociale et de violence. En tant que volontaire de PBI, on acquiert un autre regard sur la réalité sociale.

PBI: Comment as-tu vécu ton retour en Suisse?

Judith Huber: Le retour a été très difficile pour moi. Après une année à Oaxaca, j'avais le sentiment d'avoir enfin acquis les différents outils nécessaires au travail sur place et je devais déjà repartir. Je m'étais très bien adaptée et j'ai trouvé dur de devoir tout abandonner. J'étais consciente qu'en Suisse j'allais devoir me réintégrer, rechercher un emploi et un logement et

“Ce qui m'a le plus impressionnée est l'engagement inlassable des personnes accompagnées.”

me rapprocher à nouveau des gens. Le précieux soutien de ma famille et de mes amis m'a énormément aidé. Heureusement, depuis la Suisse, je peux toujours me renseigner sur le Mexique et la situation des droits humains et peut-être même soutenir ceux et celles qui se démènent là-bas pour plus de justice. Une autre jolie consolation est de pouvoir garder les amitiés que je me suis faites à Oaxaca, et ce même à distance.